

enquête

*C'est
la vie*

ILS SONT MAIRES DU VILLAGE DE LEUR ENFANCE

Christelle, maire d'Esley (180 habitants), ici avec sa sœur et son frère, tient dans ses mains une photo d'eux prise dans leur village en 1975.

Si les quelque 35 000 premiers édiles de France sont tous très attachés à leur commune, certains ont une relation encore plus forte avec leurs administrés et leur territoire : ils ont été élus dans le village ou la ville qui les a vu grandir. Et qu'ils n'ont parfois jamais quitté.

16 | **Pleine Vie** | AVRIL 2026

Mi-mars, les Français se rendront aux urnes pour choisir le prochain ou la prochaine maire de leur ville. Dans leur ensemble, les électeurs sont plutôt satisfaits de celle ou celui qui termine son mandat : 58 % de la population souhaite que le maire sortant se représente et soit réélu en 2026⁽¹⁾. Alors que l'ensemble des personnalités politiques est décrié, 69 % des Français font confiance à leur premier édile, loin devant les autres élus : seuls 22 % ont confiance en le président de la République et 42 % en leur député. Quelle que soit la taille de la ville, le maire est un interlocuteur de proximité, accessible, qui agit concrètement sur le quotidien, l'environnement. Certains connaissent bien leur maire car ils l'ont côtoyé sur les bancs de l'école ou dans le club de sport local : 25 % des maires sont nés dans la ville qu'ils administrent⁽²⁾. L'immense majorité des mairies se situant en zone rurale, les appeler par leur prénom et les tutoyer y est souvent la norme.

UN RÉEL AMOUR DU TERRITOIRE

Christelle, 52 ans, maire d'Esley (180 habitants), y a toujours vécu, comme ses parents et ses grands-parents. *"Je n'ai quitté mon village que pour mes trois années d'études à Épinal, à moins de quarante kilomètres, raconte cette Atsem travaillant dans une commune voisine. Aujourd'hui, parmi les 180 habitants, on trouve aussi mon frère, ma sœur et deux de mes trois enfants. Je n'imagine pas vivre ailleurs!"* David, 36 ans, maire de Forcalquier (5 000 habitants), a quitté sa ville natale pour ses études et ses premières années de vie professionnelle, à Paris, avant de "rentrer au bercail". *"Je voulais que mes enfants aient la chance, comme moi, de grandir dans la plus belle ville du monde, s'enthousiasme celui qui est devenu, avec fierté, le plus jeune maire de sa commune, à 31 ans. Ma compagne, qui est aussi du pays de Forcalquier, était du même avis : il y a ici un climat exceptionnel, un incroyable patrimoine, une nature magnifique et de très bons équipements."* →

TÉMOIGNAGE

© PAUL FAUCHILLE



Armelle, 51 ANS, MAIRE DU SOLER (PYRÉNÉES-ORIENTALES)

"Passionnée et perfectionniste, je travaille 15 heures par jour mais j'adore ça. Je dédie mon temps à cette ville où j'ai grandi et qui m'a tant donné. Les remerciements des habitants que j'ai pu aider, notamment ceux en situation de précarité, sont la meilleure des récompenses."

“ Je dédie mon temps à cette ville qui m'a tant donné ”

39 % des maires ont passé la plus grande partie de leur enfance dans la ville où ils ont été élus (source : enquête AMF-CEVIPOF/Sciences Po sur les maires de France, 2023).

→ UN ENGAGEMENT DE LONGUE DATE

Devenir maire est souvent l'aboutissement d'un long engagement. C'est d'ailleurs la motivation des maires qui se représentent en 2026 : 79 % d'entre eux le font pour poursuivre ou lancer des projets pour la commune, et 78 % pour se mettre au service de la collectivité⁽³⁾. Armelle,



TÉMOIGNAGE

© LAURENT BASSE PHOTOGRAPHIE

Christelle, 52 ANS,
MAIRE D'ESLEY (VOSGES)

“Je n'avais pas d'ambition particulière : lorsque le maire précédent est parti, personne ne voulait le remplacer. Il fallait bien que quelqu'un y aille ! J'aime particulièrement célébrer les mariages : comme je suis proche de tout le monde, c'est toujours très émouvant.”

“ Célébrer les mariages est toujours émouvant ”

51 ans, maire du Soler, 8 000 habitants, n'avait que 19 ans lorsqu'elle a créé le comité des jeunes pour organiser bénévolement des événements pour les moins de 20 ans. “Mes parents, toujours très investis dans le monde associatif, m'ont transmis le virus, indique-t-elle. J'ai ensuite été conseillère municipale, adjointe, puis maire en 2017 et 2020.” Même schéma pour Christelle. “Ma famille a participé à la création du foyer rural ; j'ai adoré les rejoindre pour faire vivre le village et créer du lien entre les habitants. Ma mère était la première femme adjointe et je l'ai remplacée, à l'âge de 28 ans.” L'engagement de David est né de sa passion pour la chose publique. “Je me suis d'abord investi dans la rédaction du programme, lorsque l'on m'a proposé de rejoindre la liste d'un candidat, en 2014, explique-t-il. J'ai aimé ensuite mener des projets, avoir un impact concret sur le territoire et la vie des habitants. Aujourd'hui, je continue à m'investir en dehors de mon mandat, en entraînant bénévolement les 8-9 ans au sein du club de football.”

UN INVESTISSEMENT PERSONNEL ET FAMILIAL

Être maire d'une ville ou d'un village où tout le monde vous connaît, ou presque, n'est pas de tout repos. Les maires qui ne se présentent pas en 2026 le font à 79 % pour reprendre la main sur leur vie personnelle et familiale. “Être maire, c'est beaucoup de responsabilités, encore plus quand on a grandi ici et que la proximité est réelle avec les habitants, analyse David. Ce lien est un atout, mais aussi une exigence. Il faut aimer le contact avec les administrés et ne pas hiérarchiser les problèmes car chacun attend de vous un réel investissement.” Sachant que cet engagement serait très chronophage, Armelle en a discuté avec ses proches avant de prendre la décision d'être maire. Dans les villages, comme celui d'Esley, la famille du premier édile est également impliquée pour les événements ou les petits travaux. “Il arrive souvent que mon mari s'y colle, bénévolement, confie Christelle. Et parfois, régler les problèmes

de voisinage, quand les gens vous connaissent depuis votre enfance, n'est pas facile. Il faut être à l'écoute et disponible."

UNE VRAIE FIERTÉ

Pour tous, être élu d'un territoire chéri est une fierté. "Je suis heureuse de pouvoir, à mon échelle, améliorer la vie des gens, leur rendre service, et lancer des projets pour que ma commune soit plus belle, plus agréable", assure celle qui a été élue première femme maire d'Esley en 2020. Armelle, plus jeune maire de son département, à 40 ans, dresse le même bilan. "Agir concrètement dans la vie des habitants est gratifiant, assure-t-elle, j'aime particulièrement impulser des projets à long terme, pour penser la ville de demain." David poursuit: "C'est un honneur d'être le maire du territoire où l'on a grandi. Je suis ravi d'être utile, d'initier des dynamiques, tout en conservant l'âme et la qualité de vie chères aux habitants." Investis d'une mission, heureux d'être maires, nos trois témoins l'assurent: ils ne quitteraient leur ville ou village pour rien au monde. ●

(1) Source: enquête d'opinion Ipsos/AMF-CEVIPOF sur les maires de France, juin 2025.

(2) Source: enquête AMF-CEVIPOF/Sciences Po sur les maires de France, novembre 2023.

(3) Source: enquête AMF-CEVIPOF/Sciences Po sur les maires de France, novembre 2025.

TÉMOIGNAGE

© MAIRE DE FORCALQUIER



David, 36 ANS, MAIRE DE FORCALQUIER (ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE)

"Comme je connais l'ensemble des habitants depuis toujours, et que chaque lieu est chargé de souvenirs, je veux m'investir à 100%. La réfection du stade, où je jouais enfant, et la réhabilitation de la cathédrale, joyau de la ville, m'ont particulièrement ému."

“Chaque lieu est chargé de souvenirs”

L'AVIS DE L'EXPERTE



© DR

Aurélia Troupel, maîtresse de conférences en science politique à l'université de Montpellier, co-auteurice de *Sociologie des élus locaux* (éd. Deboeck, 2024).

Quelles sont les motivations de celles et ceux qui veulent devenir maires ?

Attachés à leur territoire, ils veulent qu'il vive et éviter son déclin. L'autre moteur est la préservation de la qualité de vie. Il est très courant que les candidats vivent dans leur commune depuis

longtemps, voire depuis plusieurs générations.

À quels défis sont confrontés les maires des villages et des petites villes ?

Ils doivent composer avec un budget restreint, peu de moyens techniques et administratifs. Remplir des dossiers de demande de

subvention est notamment très chronophage. L'entretien des chemins et la propreté sont parfois assurés par des bénévoles, voire des membres de la famille. La frontière avec la vie personnelle est ténue: il faut se rendre ultra disponible! Voilà pourquoi les candidats se font rares, notamment dans les petites communes.